

équilibre professionnel

# Ma carrière se porte aussi bien

Est-on incapable de gérer à la fois réussite professionnelle et vie de famille? Que faire pour ne pas tomber dans ce cliché. Enquête et témoignage.

Par Laure Lugon Zugravu

C'est un classique du genre. A 45 ans passés, alors que sa réussite professionnelle est consacrée, ce manager genevois a pris la poudre d'escampette avec une belle. Quand bien même mari et femme avaient construit leur ascension professionnelle au diapason l'un de l'autre. D'où la question, provocatrice: serait-il impossible de résister au besoin de rejouer la partie privée de sa vie lorsqu'on accède enfin au succès? «Votre question reflète une vision très judéo-chrétienne de la vie, où pouvoir et argent sont diabolisés, commence par analyser la psychologue du travail Sibylle Heunert Doullafakar, fondatrice du réseau Sylogos. En caricaturant, vous nous dites que, si vous pouvez vous offrir une Jaguar, c'est en sacrifiant le couple, alors que, si vous ne réussissez pas socialement,

vous vivrez heureux au milieu d'une magnifique tribu. D'autres cultures permettent les doubles réussites.» Protestantisme ou judaïsme par exemple.

Et pourtant nombreux sont les patrons, les hauts cadres et même les banquiers privés (que l'on ne peut tout de même pas soupçonner de catholicisme rampant) dont la réussite a coïncidé avec un divorce. Un archétype? Nicolas Sarkozy. En revanche, à en croire Daniel Borel, patron de Logitech, qui se racontait dernièrement avec humour dans le quotidien *24 heures*, on peut aussi tirer parti d'un désavantage: «Si je suis marié depuis trente-cinq ans, c'est parce que je n'étais jamais là. Compte tenu de mes absences, on va bientôt devoir affronter le cap des sept ans!»

Exceptions mises à part, comment expliquer que le succès au singulier puisse mener au divorce du pluriel? Réponse des psys: si, entre 20 et 30 ans, nous tentons surtout de répondre à la question «qui suis-je?», une décennie au-dessus et nous voilà à cogiter sur le sens de la course. «Et là, accepter de ne plus être un jeune loup est souvent plus difficile et moins glorifiant que de continuer à faire comme si, de rembobiner et de se prendre une jeune», résume Sibylle Heunert. Bonjour Narcisse! Comme le milieu professionnel valorise l'image et que «la position de cadre exige d'être très convaincu de soi-même», passablement d'hommes dans la quarantaine rugissante esquivent la vraie question de leur identité et cassent, ce faisant, la stabilité qu'ils



avaient acquise dans leur vie privée. Encore un tour de manège, il sera toujours temps de se poser plus tard.

## Une conséquence de l'épuisement

Une thèse qui n'est pas l'apanage des féministes. «Nous avons peur des femmes, affirme Stephen Vasey, psychologue du couple à Lausanne. Car elles savent dire beaucoup de choses, mettre le doigt sur nos problèmes, alors que les hommes sont davantage dans le faire que dans le relationnel. Cette peur explique parfois le départ avec une

jeune.» La fuite avec la jeune fille plutôt que l'affrontement avec la mère de ses enfants, plus mûre et plus exigeante, celle qui a parfois conquis une telle place auprès d'eux que l'homme préfère trouver refuge au boulot plutôt que de chercher à conquérir sa famille. «Le milieu professionnel dans lequel il construit son identité est bien plus valorisant pour l'homme que la maison», avance encore Stephen Vasey. Sûr. Les gosses n'ont que fort peu le sens de l'éloge, du cirage de pompes ou du respect hiérarchique. Et, pour les hommes, l'absence n'est pas un problème. «Nous possédons en

# que mon couple va mal



Les divorces sont un stress pour l'entreprise. Elle doit s'en occuper pour ne pas s'exposer à l'absentéisme de ses cadres.

nous quelque chose d'assez archaïque qui nous pousse à croire que travailler pour les enfants signifie beaucoup être aimé», résume le thérapeute. Esquivant ainsi le reproche de sexisme à l'envers, il ajoute: «Pas mal de femmes se paient aussi un petit jeune fougueux, car c'est valorisant et ça donne la pêche.»

Mais, si le divorce est souvent au rendez-vous d'une ascension non maîtrisée, il peut aussi être la conséquence de l'épuisement. D'où le nombre incroyable de cabinets de psychothérapeutes spécialistes de la gestion du stress (lire aussi en page 76), un thème très tendance

pour une société qui a fait de l'adoration du nombril une religion non contestable. Toujours est-il que la poursuite frénétique d'une ambition mène parfois à ne plus contrôler le rythme que l'on impose à sa vie. Et l'époque vient encore renforcer cette idée de maximisation des ressources, de l'horloge et du profit, notoire illusion des temps qui courent, maximisation donc, du bureau au lit, du couffin aux stock-options, du footing au shopping, et v'là du boulot pour les coaches...

Quand la machine s'emballa, rien ni personne ne parvint à la freiner (lire encadré). «Nor-

## Une charge pour les entreprises

Et si les divorces en pleine ascension n'étaient que le résultat d'un modèle de société individualiste? C'est en tout cas l'avis de Georges Savary, directeur des ressources humaines d'une maison de retraite et ayant fait toutes ses classes dans les RH, de la police genevoise à la banque (SBS et UBS): «Plus personne aujourd'hui n'est d'accord de se sacrifier, ne serait-ce qu'un tout petit peu, que ce soit pour le service militaire ou pour son partenaire! Et, comme on ne peut pas investir à fond tous les domaines, c'est souvent le privé qui trinque, car il ne flatte pas l'égo.» Résultat pour les entreprises: du boulot en pagaille. «Lorsque vous avez, dans une équipe de cadres, un lunatique, un infidèle, un en plein divorce et un alcoolique, je vous laisse imaginer le travail psychologique que cela requiert. Les divorces sont un

stress supplémentaire pour l'entreprise. Mais elle ne peut pas renoncer à s'en occuper, sinon elle s'expose à davantage d'absentéisme ou de tensions.» Pour Georges Savary, la meilleure solution consiste à faire appel à des coaches extérieurs pour gérer l'ingérable.

Encore un peu et on finirait par oublier que les réussites à deux existent. L'archétype? Les Clinton. Quand l'un s'appuie sur l'autre pour se hisser sur la marche suivante, et ainsi cheminer, effort partagé. Un modèle opérant lorsqu'il n'y a pas ou plus d'enfants, car manger des huîtres en ville au sortir du bureau n'est pas un plan idoine lorsque le berceau est occupé. Quand les époux partagent les mêmes valeurs, le ménage a davantage de chances d'être préservé. Que l'un des deux choisisse ou subisse un autre chemin, et la rupture guette. Car nous chérissons avant tout le confort intellectuel. Et le cœur passe par la tête. →



Nicolas Sarkozy, ici avec son ex-épouse, est le premier président de la V<sup>e</sup> République à avoir divorcé.